

leur chère lettre, dont il fit ses délices, et qu'il me communiqua en me priant de la faire connaître autour de moi. C'est un sentiment si naturel aux chrétiens de vouloir partager avec leurs frères tout ce qu'ils ressentent de bon, de consolant, de fortifiant dans ce triste monde !

Cet récit est l'accomplissement de ce pieux désir. Puisse-t-il sécher quelques larmes, adoucir amertumes, malheurs, apaiser quelques révoltes au cœur des malheureux ! C'est par les ondulations prolongées de ces saintes confidences sur l'océan des douleurs humaines que se compensent les horribles ricochets, du vice, du désespoir, du mal, flétris et maudits par le divin Sauveur sous le nom de scandale.

A. DE SEGUR.

## LES COLLEGES CLASSIQUES DU DIOCESE DE MONTRÉAL

### Le Collège de Montréal.

(Suite).

M. l'abbé Roque avait de remarquables qualités comme administrateur. Aussi exerça-t-il pendant 34 ans les fonctions de grand-vicaire de Monseigneur l'évêque de Québec et le plus bel éloge qu'on puisse faire de son administration, c'est « qu'aucune parole de plainte ne fut portée contre lui. » Quand l'âge l'eut forcé de quitter la direction du Petit Séminaire, il se consacra au ministère de la Paroisse et devint le directeur des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame. Sa vie était des plus pieuses. « Le premier à tous les exercices, dit un de ses biographes, il refusait toute espèce de soins exceptionnels. La messe, le bréviaire, la confession, la visite au Saint Sacrement absorbaient tous ses moments. »

Il mourut à Montréal, le 3 mai 1840, ayant atteint l'âge de 79 ans et après avoir donné à notre pays quarante-six ans de son existence.

Ses élèves avaient pour lui un tel attachement qu'ils résolurent, à sa mort, de porter le deuil pendant un mois.

\* \* \*

Parmi ses successeurs, comme directeur du Petit Séminaire,